

LE SAVOIR ET LA SAGESSE

Texte de référence : « l'apologie de Socrate », de 19,b à 23,c - Platon : GF Flammarion

« Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien », s'il existe une citation connue de (presque) tous les élèves de terminale, c'est bien celle là !...on pourrait l'interpréter d'une manière qui arrangerait bien notre paresse native en se disant : imitons ce vieux Socrate qui avoue son ignorance sans aucune vergogne, abandonnons tout effort qui n'est au fond qu'une vaine entreprise pour apprendre quelque chose, puisque ce quelque chose n'est qu'un savoir réfutable, fragile, qu'un vieux bonhomme peut disqualifier en deux ou trois questions déroutantes .

C'est ,après tout ce qu'il a l'air de vouloir nous montrer dans son enquête visant à vérifier si, parmi tous ces hommes qui prétendent savoir quelque chose, il en est un dont on puisse dire : « celui là, ce n'est pas du bidon, Il sait vraiment de quoi il parle ».....mais il ne rencontre que des gens qui croient savoir et ne révèlent au fil de l'«interview » que leur ignorance ou leur confusion.

A défaut de prétendre accéder à un savoir irréfutable, essayons de mettre de l'ordre dans les idées.

Socrate poussé par l'oracle de Delphe qui le hisse au sommet de l'humanité en matière de savoir, cherche à vérifier ce jugement flatteur parce que lui, en son for intérieur, a une conscience aigüe de son non-savoir.

Il occupe donc la position diamétralement opposée à l'opinion commune (la doxa) qui, elle, ne voit absolument pas pourquoi elle se poserait des questions sur ses certitudes bétonnées qu'elle considère comme un savoir , une réalité indubitable. Cette posture, si économique en « prise de tête » est le degré zéro du savoir qui se traduit paradoxalement par la plus grande certitude à le posséder. Point n'est besoin de se mettre en quête, on est saturé d'évidences, rassasié , sans curiosité, blasé et considérant les choses avec l'œil torve de la suffisance.

La série d'ouvrages « pour les nuls » c'est plutôt pour Socrate puisque le suffisant ne peut pas se regarder comme « nul » . Bertrand de Jouvenel dit avec humour : « c'est formidable d'être ignorant, ça permet d'être péremptoire »

Il faut une brèche pour que la démarche du savoir s'initie. être pris un jour en défaut et ne pas pouvoir faire autrement que de s'en rendre compte. Autrement dit, c'est la cuisante expérience de l'erreur qui nous conduit à la conscience de notre manque et au désir qui peut naître alors de le combler.

Mais une collectivité humaine n'est pas composée que de naïfs complets et d'imbéciles indémodables, sans compter que chacun d'entre nous est toujours potentiellement menacé d'émarger dans ces catégories, il y a aussi,

Quand même, des gens qui savent, dotés d'une science ou d'un savoir faire labellisés. Des experts , des spécialistes, des savants patentés. C'est précisément de la rencontre avec ceux là que Socrate espère prendre l'oracle en défaut.

A l'époque de Socrate, le mot de science n'a pas le même contenu qu'aujourd'hui. Elle est un discours sur les choses, une mémoire de procédures qui ont fait la

preuve de leur efficacité et un corpus de connaissances mathématiques qui pour être remarquablement développé et sophistiqué, n'est pas articulé à une maîtrise technologique. Celle qui développera, avec les temps modernes, une puissance d'utilisation et de manipulation de la nature dont nous rencontrerons les grisants et problématiques résultats.

Au 4^{siècle} av. J.C., savoir et sagesse et art s'interpénètrent et se confondent dans le médecin, le poète, l'artisan,

L'homme politique, l'orateur qui sont tous des gens qui détiennent un savoir et une compétence reconnus.

En allant à leur rencontre, notre modeste Socrate se dit persuadé de trouver des gens qui en savent plus long que lui. A leurs champs de compétence il va rendre hommage, il s'agit bel et bien d'un savoir mais c'est un savoir fragmentaire, un savoir de spécialiste qui n'autorise pas à formuler des jugements hors de sa spécialité. Malheureusement, La conscience de cette supériorité du spécialiste dans son domaine, produit un effet pervers

Qui débouche sur une attitude présomptueuse dans les jugements concernant les autres domaines. C'est pour parler vulgairement « avoir la grosse tête ». Sans s'en apercevoir, le succès et la reconnaissance produisent une ivresse narcissique qui dilate le moi. Il devient hypertrophié et n'est plus capable de prendre la mesure de ses limites et de son ignorance. Comme dit le Socrate de Platon : « chacun parce qu'il exerçait son art de façon admirable, s'imaginait en outre être particulièrement compétent aussi dans ce qu'il y a de plus important. Et cette prétention me semblait-il, occultait ce savoir qui était le leur...etc » (22d,p94)

Sous entendu, il y aurait un savoir plus important que celui de tous les spécialistes, un « méta-savoir » englobant et essentiel auquel il se pourrait bien que Socrate soit le seul à essayer de nous sensibiliser, nous qui y sommes insensibles et comme étrangers. Paradoxe, il s'agit de nous mêmes nous ne savons pas ce qu'est l'homme, donc nous ne nous connaissons pas nous mêmes, et nous nous entretenons dans une ignorance farouche de cette méconnaissance

On peut le constater, Socrate inaugure la posture qui restera ensuite celle du philosophe, celui qui interroge et fait émerger la part d'ombre de tous les savoirs humains. Il les rétablit dans leur relation à la grande énigme de notre être. Alors, ce qui est insupportable, c'est cette « fonction critique » du philosophe qui sape les certitudes sans pour autant proposer quoi que se soit pour les remplacer. C'est pourquoi on a dit de Socrate qu'il était le « savant du non-savoir »

Au prochain rendez vous, nous mettrons à profit de nous trouver dans un tribunal pour nous interroger sur ce que nous savons de la justice !

Jean Louis Crinière, le 4 Décembre 2011